

1.—Primes payées par le Gouvernement aux pêcheurs, par province, 1941 et 1942

Province	Personnes à qui les primes ont été versées		Montant des primes payées ¹	
	1941	1942	1941	1942
	nomb.	nomb.	\$	\$
Ile du Prince-Edouard.....	1,340	1,182	10,563	9,597
Nouvelle-Ecosse.....	8,760	8,294	78,552	75,249
Nouveau-Brunswick.....	2,130	2,273	19,664	21,220
Québec.....	6,430	6,570	51,181	53,865
Totaux.....	18,660	18,319	159,960	159,931

¹ Comprend les paiements aux propriétaires de vaisseaux et bateaux.

Relevé des statistiques.—Les statistiques des pêcheries du Canada sont recueillies et publiées en vertu de dispositions prises entre le Bureau Fédéral de la Statistique, le Ministère fédéral des Pêcheries et les départements des différents gouvernements provinciaux ayant juridiction sur les pêcheries.

EFFETS DE LA GUERRE SUR LES PÊCHERIES CANADIENNES*

L'un des effets les plus marqués de la guerre sur les pêcheries canadiennes est le revirement de la situation qui passe du surapprovisionnement au sous-approvisionnement et la complète transformation du marché d'achat en un marché de vente, accompagnée d'une vive augmentation des prix tant du produit brut que du produit fini. D'une valeur marchande d'environ \$40,000,000 avant la guerre, le produit de la vente a augmenté à environ \$80,000,000 annuellement. La chose est d'autant plus frappante qu'il n'y a pas eu d'augmentation correspondante de la production, laquelle, durant la guerre, oscille autour de son niveau d'avant-guerre, soit 1,100,000,000 de livres, base de poisson frais.

Le changement est dû à la rareté mondiale, mais il ne s'est pas produit au cours des périodes initiales ou de perplexité qui se sont étendues de 1939 au début de 1941. Durant cette période, la main-d'œuvre est restée passablement abondante parce qu'elle n'avait pas encore ressenti les effets de l'épuisement sérieux causé par l'enrôlement et la migration vers des situations plus rémunératrices dans les industries de guerre. Les difficultés du transport océanique n'avaient pas encore entravé sérieusement l'approvisionnement en matières premières nécessaires aux opérations primaires ou secondaires, telles que récipients en bois, papier, acier, sel, câble et autres articles dont les réserves étaient encore passablement abondantes. Les stocks sur les rayons des marchands n'exigeaient pas encore le rationnement et la rareté des aliments riches en protéine n'avait pas encore accru la demande domestique de produits poisonniers.

Dans de telles conditions, les prix restaient à leurs bas niveaux d'avant la guerre, et, en 1940, l'Office du poisson de conserve jugeait encore nécessaire de verser aux pêcheurs de poisson destiné à la conserverie des sommes compensatrices pour leur permettre de vivre.

Les marchés, pour la plupart, restaient libres; la vente et l'achat demeuraient entre les mains des commerçants particuliers qui avaient encore à résister à la forte concurrence caractérisant le commerce mondial avant la guerre.

* Préparé par le Dr D. B. Finn, sous-ministre des Pêcheries, Ottawa.